

Les amis absents

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **33 (1882)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-557359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÉSIES

LES AMIS ABSENTS

XAVIER STOCKMAR

Salut ! puissant tribun ! — Lorsque mil-huit-cent-trente
Des abus restaurés vint à sonner le glas,
Offrant à la patrie et ton cœur et ton bras,
Tu volas des premiers dans l'arène brûlante.

La mort, les fers, l'exil ne t'effrayèrent pas ;
Tu marchais de l'avant. Et la jeunesse ardente,
Enivrée aux accents de ta voix éloquente,
Fière, battant des mains, partout suivait tes pas.

Trois fois, chef courageux, te frappa la tempête ;
Plus haut qu'elle, trois fois tu redressas la tête.
L'éclair ceignit ton front, et te transfigura.

Xavier Stockmar n'est plus ! mais il vit dans l'histoire...
Le peuple qu'il chérit a gardé sa mémoire :
Tous bénissant le nom de l'*Homme du Jura* !

XAVIER PÉQUIGNOT

O dernier landamann de Berne la puissante,
Je ne redirai pas tes civiques vertus,
Quand, montant à l'assaut des lois de faux Bratus,
Ta voix a refréné la tourbe frémissante.

Tour à tour magistrat, soldat — je ne vois plus,
Dans ton riche passé, que l'heure éblouissante
Où tes soins ont rendu l'école florissante
Et de l'Art relevé les autels abattus.

Stockmar, Thurmann et toi, vous étiez nos Mécènes.
Oui, vous guidiez nos pas aux régions sereines
Où l'âme se retrempait à l'étude du Beau.

Cette plume correcte, élégante et facile,
Sous tes doigts ce burin toujours ferme et docile,
Fallait-il avec toi l'emporter au tombeau !

CÉLESTIN NICOLET

C'était une âme ouverte à toute grande chose,
Un cœur, foyer d'amour toujours incandescent,
Un esprit remontant de l'effet à la cause,
Lisant sur l'arbrisseau le nom du Tout-Puissant.

Il aimait ta nature intime ou grandiose,
Cher Jura ! tes moûtiers à l'aspect imposant,
Tes fleurs, splendide écrin, du lichen à la rose,
Tes fossiles, débris de ce globe naissant.

Par-dessus le pays, et sa faune et sa flore,
Il aimait d'un amour plus ineffable encore
L'enfant qui, sur le tard, dans sa vie apparut.

Aussi, de Julia, cette âme de son âme,
Quand s'éteignit un soir la virginale flamme,
Il la pleura longtemps, et puis il en mourut.

V.-LOUIS CUENIN

Sombre rêveur, rongé du spleen, la mine austère,
Oeil plein d'ombre ou perdu dans l'infini des cieux,
Lé front penché, parlant bas, ou silencieux,
Arpentant à grands pas sa chambre solitaire.....

Gai compère, passé maître en propos joyeux.
Son œil brille ; son front rayonne : de la terre
Il chante les plaisirs ; il boit au prolétaire,
Et sa lèvre décoche un trait malicieux...

L'un, courbé sous le faix de la misère humaine ;
L'autre du gai-savoir élargit le domaine ;
— Ici, coupe de fiel, — et là, rouge-bord plein...

Cette existence à part jouée à pile ou face,
Désespérante au fond, riante à la surface,
Ce fut la tienne, hélas ! mon pauvre ami *Cuenin* !

X. KOHLER.